

# ANTICIPATION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES 2020

## EXPLOITATIONS AGRICOLES D'OCCITANIE

LES OBSERVATOIRES ET ÉTUDES ÉCONOMIQUES CERFRANCE



Crédit Mutuel  
Midi-Atlantique



INP PURPAN  
ÉCOLE D'INGÉNIEURS  
Sciences du vivant | Agriculture  
Agroalimentaire | Marketing | Management

Arterris  
L'Art de la Terre

BRL  
Exploitation

BNP PARIBAS  
La banque d'un monde qui change

Val de Gascogne  
Terre des Hommes

safer  
Occitanie

AGRICULTURES  
& TERRITOIRES  
CHAMBRE D'AGRICULTURE  
OCCITANIE

BANQUE  
POPULAIRE  
OCCITANE

Groupama  
d'Oc

groupe coopératif  
Vivadour

# LA CAMPAGNE DE PRODUCTION 2020

## Deux épisodes pluvieux déterminants...

Les pluies de fin d'année 2019 ont considérablement perturbé les semis d'automne. Un 2nd épisode au printemps a perturbé les semis du printemps et provoqué une pression mildiou sur la vigne. L'été a, quant à lui, été sec, impliquant un recours accru à l'irrigation.

Ce profil pluviométrique a fortement influencé l'assolement de l'année, avec des cultures d'hiver en net retrait (-16%) et des cultures d'été en progression (+12%).

## ... et un hiver doux

Les températures du premier trimestre ont été supérieures de plusieurs degrés à la normale saisonnière, d'où un faible repos végétatif des plantes.

Il en résulte un départ précoce de la végétation exposant, localement, les vignes et les arbres fruitiers à quelques gelées printanières, engendrant des pertes de récolte parfois importantes.

Ce faible repos végétatif est également à l'origine d'une faible floraison des fruitiers qui, associée à une chute des fleurs en raison des intempéries, provoque une chute des rendements.

## Des rendements en baisse...



Source : DRAAF Occitanie - situation au 1<sup>er</sup> oct. 2020

La perturbation des semis des cultures d'hiver, et la sécheresse pour les cultures d'été non irriguées, sont à l'origine de baisse de rendement notables. Seules les cultures d'été irriguées présentent des rendements stables.

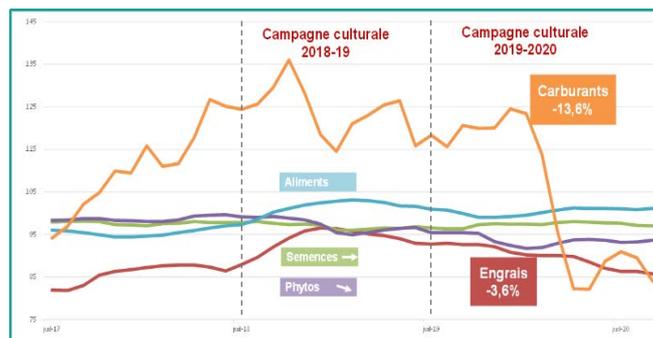
Les fourrages récoltés au printemps ont été satisfaisants en volume et en qualité. La canicule a limité la production fourragère sur l'été.

## ...des prix en hausse...

Les cours des grandes cultures sont globalement à l'amélioration, avec une hausse des cours à compter d'octobre 2020, mais malheureusement intervenant souvent après la vente d'une part importante de la récolte par les producteurs.

## ... et des charges en baisse

L'indice général du prix des intrants a baissé de 1,3% sur un an. Cette baisse est principalement liée à la forte diminution du prix des carburants entraînant elle-même, dans une moindre mesure celle des engrais.



Source: AGRESTE Indice IPAMPA (Base 100 en 2015) - Novembre 2020

## Covid-19 : des conséquences contrastées

Les produits commercialisés dans la restauration hors foyer (parmi lesquels le vin) ainsi que les produits festifs et haut de gamme ont été très pénalisés par le confinement et la fermeture des CHR. Les centres équestres et les horticulteurs ont été également fortement impactés. Le rattrapage opéré sur la période estivale, ainsi que les aides mises en place, ont permis de limiter l'impact économique sur les résultats 2020.

Même si les secteurs agricole et agroalimentaire sont à ce jour moins touchés par les conséquences de la pandémie que d'autres secteurs économiques, l'avenir reste bien incertain au regard des conséquences possibles de la crise économique majeure, et mondiale, dans laquelle nous sommes entrés.

PIB réel (variation annuelle en %)	2019	2020 Estimat*	2021 Estimat*
France	1.5	-9.8	6.0
Italie	0.3	-10.6	5.2
Espagne	2.0	-12.8	7.2
Royaume-Uni	1.5	-9.8	5.9
Allemagne	0.6	-6.0	4.2
Etats-Unis	2.2	-4.3	3.1
Chine	6.1	1.9	8.2

Source: Fonds Monétaire International - Octobre 2020

Une note d'espoir toutefois : cette pandémie a permis de réaffirmer l'importance stratégique de l'agriculture. Son image s'en est trouvée revalorisée, la consommation locale s'est accrue, les acteurs ont fait preuve d'innovation, dans les circuits de distribution notamment.

Ces effets positifs constituent autant d'opportunités à saisir par les agriculteurs pour préparer l'avenir.



# LES RESULTATS PREVISIONNELS

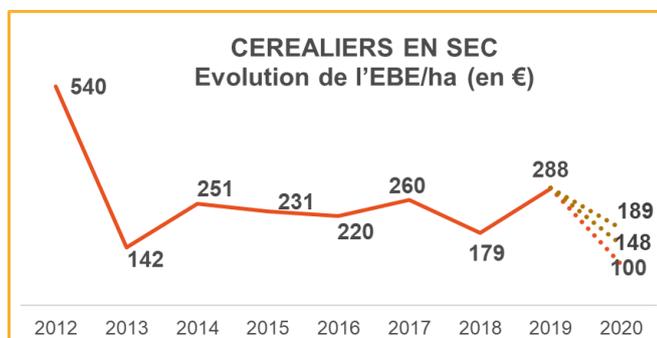
## GRANDES CULTURES

A partir d'octobre, des niveaux de récolte plus faibles qu'attendus dans les différents bassins de production, et une demande mondiale forte, ont engendré une hausse des cours, amplifiée par l'arrivée de fonds financiers.

De manière globale, la qualité des graines est bonne, sauf en blé dur où la présence de mycotoxine a pu empêcher le débouché semoulerie.

### Céréales en sec : une année catastrophique

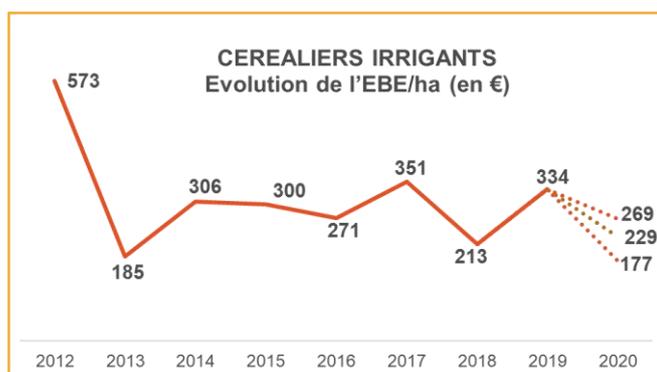
Globalement, la hausse des cours ne compense pas les faibles rendements et elle profitera essentiellement aux agriculteurs stockeurs qui ne sont pas la majorité.



En système sec, l'EBE se situerait entre 12 et 22 000 € pour une surface moyenne de 113 ha, soit au niveau de l'année 2013. Il prend en compte une baisse des charges d'intrants de 2 % et des charges de structure de 1%. En prenant en compte les annuités, le revenu disponible moyen est proche de zéro ne permettant pas de rémunérer le travail des exploitants.

### Céréales irriguées : une rentabilité en berne

Dans ce système, le maïs représente plus de 15% de la SAU. Le rendement et le prix de vente du maïs sont donc déterminants pour la formation du revenu. Mais les conditions climatiques 2019/2020 ont eu un impact tel sur les autres cultures, que les résultats sont finalement orientés à la baisse comme en système sec.



L'irrigation continue d'apporter une plus-value sur le revenu. Elle autorise un plus large choix de cultures et prépare l'exploitation à un climat plus sec dans l'avenir. Mais cette année le revenu disponible moyen après annuités est proche de zéro, comme en sec.

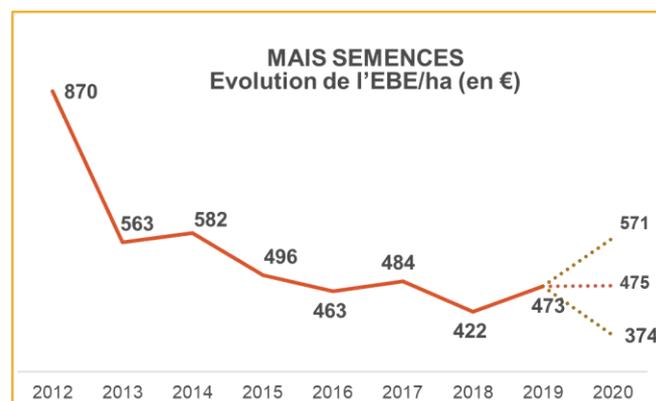
L'EBE se situerait entre 21 et 32 000 € (au niveau de l'année 2018) pour une exploitation moyenne de 119 ha en prenant en compte les mêmes évolutions de charges que le système en sec.

A partir de 2015, la baisse des aides PAC et des cours en berne ont entraîné une baisse de rentabilité des systèmes céréaliers de la région. Depuis 2018, des aléas climatiques plus fréquents ont entraîné une nouvelle baisse de la rentabilité. Les difficultés de rentabilité et de trésorerie, qui pouvaient être conjoncturelles chez certaines exploitations, deviennent structurelles.

### Maïs semences : forte hétérogénéité

Les superficies en maïs semences ont augmenté sur la région de 17 900 ha à plus de 21 500 ha. L'étalement des semis, couplé aux fortes chaleurs de l'été ont entraîné une hétérogénéité des rendements sur la région. De manière générale, les caisses de péréquation seront sollicitées.

L'augmentation des surfaces permet une stabilité de l'EBE, mais avec une grande hétérogénéité des résultats en fonction du niveau de rendement et de la surface en maïs semences.



L'EBE devrait se situer entre 52 et 78 000 € pour une surface moyenne de 137 ha dont 26 ha de maïs semences, avec une évolution des charges identique aux autres systèmes céréaliers. Après paiement des annuités, le revenu disponible moyen devrait permettre de rémunérer le travail de l'exploitant.

Ce type de cultures à plus forte valeur ajoutée permet de consolider économiquement les exploitations.



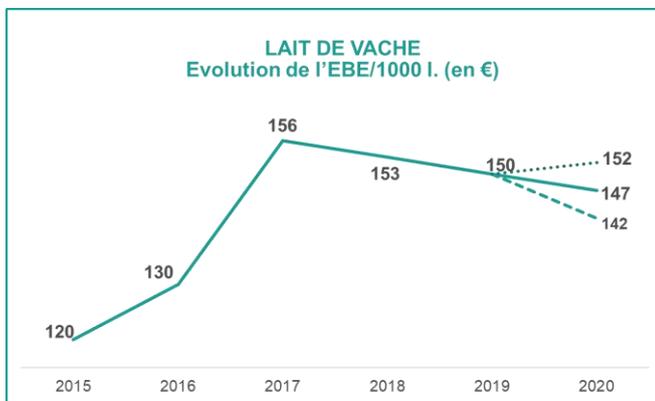
# LES RESULTATS PREVISIONNELS

## PRODUCTION DE LAIT ET VIANDE

### Lait de vache : des résultats en légère baisse

La collecte mondiale est dynamique sur les 8 premiers mois de l'année, soutenue par les Etats Unis et l'Europe. En France elle progresse de 0,2% malgré le ralentissement constaté lors des fortes chaleurs d'août et septembre.

La crise sanitaire « Covid », avec le confinement de la Chine, a perturbé le marché des produits industriels sur le 1<sup>er</sup> trimestre (offre>demande), marché qui est resté dynamique sur le reste de l'année permettant une relative la stabilité des cours.



Ainsi le prix du lait accuse une légère baisse par rapport à 2019. Toutefois, il devrait se maintenir sur la fin de campagne, avec des hypothèses variant de 351 à 359€/1000l. Dans un contexte de charges stables, l'EBE devrait légèrement diminuer par rapport à 2019.

### Lait de brebis : l'EBE progresse

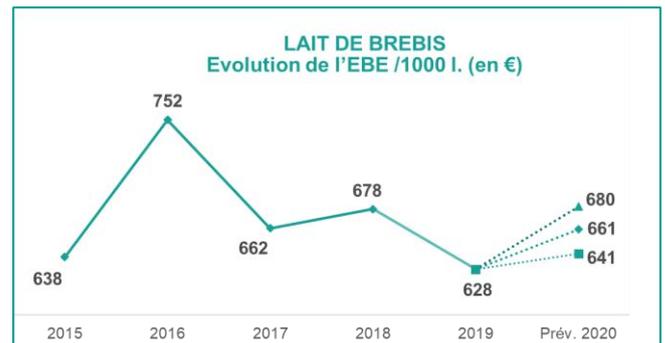
La diminution du nombre de producteurs se poursuit en 2020, mais celle-ci n'affecte pas la production laitière qui augmente.

La consommation des produits à base de lait de brebis progresse depuis plusieurs années. Cette année, le confinement a amplifié la consommation des ménages en ultra-frais et yaourts mais aussi en Roquefort (+8.9%).



Plus de lait produit, un prix en légère hausse et des agneaux vendus plus chers, génèrent un produit supérieur.

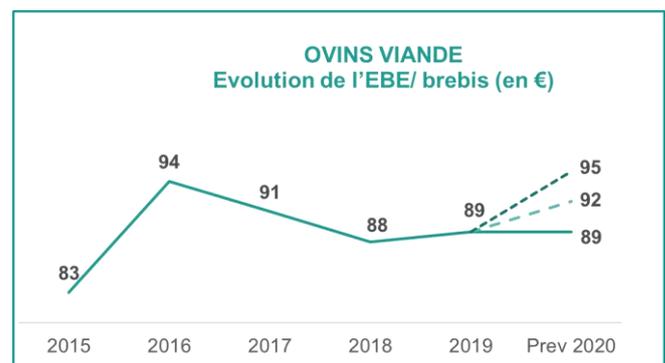
Les charges alimentaires aux 1000 litres étant plus faibles, du fait d'une ration de base de meilleure qualité, et les charges fixes stables (moins de carburant, des cotisations en légère diminution), l'EBE progresse.



### Viande ovine : légère progression de résultat

La production française ne couvre que 44 % de la consommation nationale. Les cours sont donc tributaires des importations, notamment du Royaume-Uni, le premier fournisseur de viande ovine. Les disponibilités étaient moindres en 2020 et à des cours supérieurs.

Malgré une baisse de la consommation pendant les fêtes de Pâques, et plus généralement pendant les périodes de confinement, le cours de l'agneau a fortement progressé et atteint une moyenne nationale de 7 €/ kg carcasse.



Le prix de l'agneau progresse donc sur l'exercice, entraînant une légère progression du résultat. L'EBE serait en moyenne supérieur à 90 €/ brebis, soit un des plus hauts niveaux des 10 dernières années. Le revenu disponible se situe environ à 1,5 SMIC par UTH familiale.



# LES RESULTATS PREVISIONNELS VIANDE BOVINE ET PALMIPEDES

## Bovin viande : résultats en baisse

La Covid et les confinements successifs ont perturbé les habitudes de consommation et de fait le marché de la viande.

La baisse des abattages des vaches lors du 1<sup>er</sup> confinement a permis le maintien des cours sur le début d'année. La hausse de la demande à la sortie de ce dernier a fait progresser les cours plus favorablement pour les vaches allaitantes, le marché des vaches laitières étant encombré par l'affluence de viande de jeune bovin.

Au niveau broutard l'offre française est inférieure à celle de 2019. Les exportations progressent vers l'Italie mais chutent fortement vers l'Espagne qui dans ce contexte sanitaire peine à trouver des débouchés et engorge le marché italien. Ainsi les cours stables sur le début d'année chutent fortement depuis le mois de septembre.



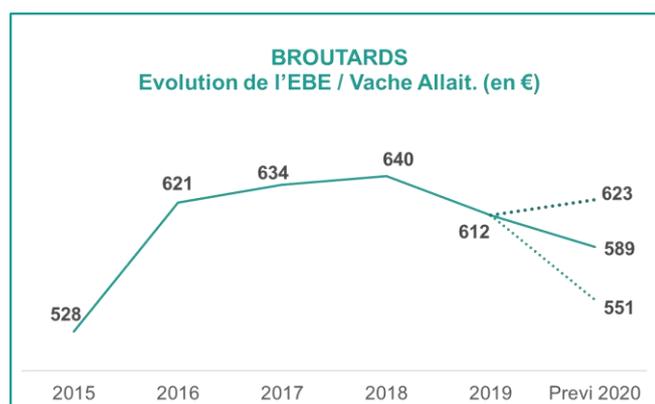
## Canards gras : léger tassement

Sans retrouver le niveau d'avant Influenza Aviaire, la production française de foie gras était repartie à la hausse en 2018 et 2019.

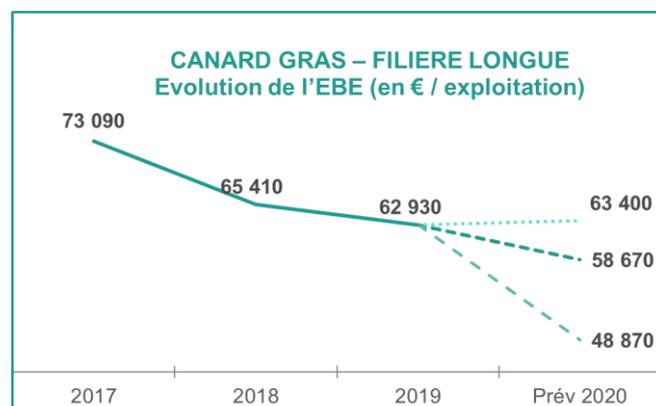
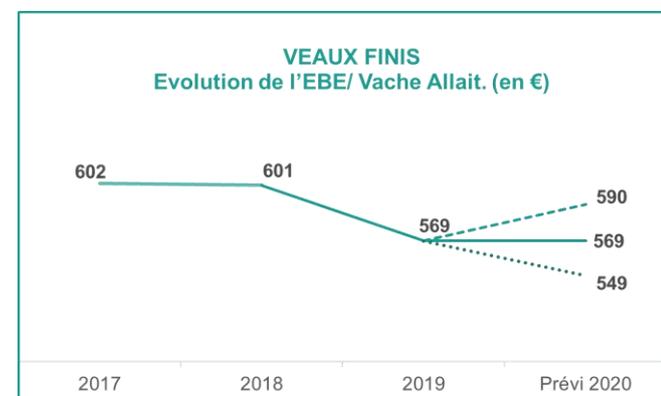
Pour autant, et même avant la crise de la COVID, une augmentation des stocks était constatée fin 2019 du fait d'une baisse des exportations et d'un encadrement des promotions dans le cadre de la loi EGALIM, défavorable aux produits festifs.

Ainsi, même avant les fermetures et restrictions liées à la COVID qui ont fortement pénalisé la consommation, la filière a pris des engagements de baisse du nombre d'animaux mis en élevage. Au final, une réduction de 12 % de ce nombre est attendue en 2020.

Sur les exploitations, cette conjoncture se traduit par un allongement des vides sanitaires à partir du 2<sup>nd</sup> ou 3<sup>ème</sup> trimestre 2020. Une baisse de prix est appliquée par certains opérateurs. Les incidences seront différentes en fonction des opérateurs et des exploitations.



Dans ce contexte les systèmes broutards voient leurs résultats orientés à la baisse alors que les systèmes veaux finis devraient constater une stabilité de leurs résultats.



Une baisse des résultats est attendue, vers un niveau proche de celui d'avant la crise.



# LES RESULTATS PREVISIONNELS

## ARBORICULTURE

La production arboricole s'articule principalement autour de deux bassins, l'ex Languedoc-Roussillon (30 et 66) spécialisés en abricot et pêches, et l'ex Midi-Pyrénées (essentiellement 82) pour la prune de table, le raisin et la pomme. La cerise se partage entre les deux zones. La filière arboricole est caractérisée par une grande diversité d'espèces, de tailles d'exploitation et d'une multitude de circuits commerciaux.

### Moins de fruits récoltés

Le climat a fortement impacté les rendements des cultures arboricoles. L'hiver trop doux a pénalisé la pause végétative des arbres. La pluie du début du printemps a pénalisé la floraison pour les variétés précoces.

Les **pêchers et les abricotiers** sont les espèces les plus touchées, en particulier les départements 66 et 82. Les fortes chaleurs ont accéléré le murissement des fruits. La récolte a été plus précoce avec une bonne qualité gustative des fruits.

Pour la cerise, la baisse de rendement a touché plus fortement les variétés précoces comme la Burlat. Le Roussillon et le 82 sont les zones les plus concernées.

En **prune**, la pollinisation a été compromise lors de la floraison surtout pour les variétés précoces. Les variétés Américano - Japonaise (hors TC Sun) accusent une perte de 50%, les Reines Claude autour de - 20%

Pour le raisin, pas d'accident climatique majeur sauf les grosses chaleurs qui ont pénalisé un peu le rendement.

En **pomme**, la baisse de rendement est conséquente en Occitanie par rapport en 2019: - 8% (source Agreste). Pour le Tarn et Garonne, la perte est encore plus importante: de -15% à -25%. Le phénomène d'alternance après l'abondante récolte de 2019, un éclaircissage trop sévère et une chute des fruits lors des fortes chaleurs expliquent cette chute de production.

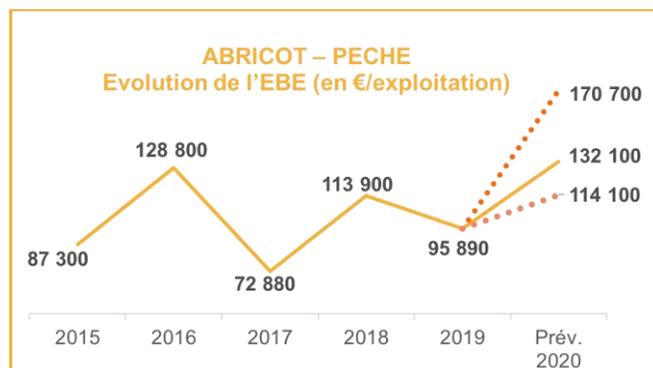
### Pour l'ensemble des fruits, des prix supérieurs à ceux de 2019

La demande étant supérieure à l'offre, les prix de vente des fruits ont été bien orientés. Pour la cerise, la pêche, le raisin, les cours sont plus élevés qu'en 2019. Pour l'abricot et les prunes de table, ils sont même supérieurs à la moyenne quinquennale.

Pour la pomme: le marché a débuté dans de bonnes conditions mais la saison est loin d'être terminée.

### Abricots et pêches : EBE en hausse mais avec des disparités

Les performances de la pêche sont prépondérantes dans ce groupe (70% de la surface). Pour la pêche, si la baisse du rendement est supérieure à -16% alors la hausse du prix ne sera pas suffisante pour compenser la perte en volume. Par contre l'EBE sera supérieur car les charges en emballage et en main-d'œuvre seront moindres du fait de la baisse du tonnage récolté.

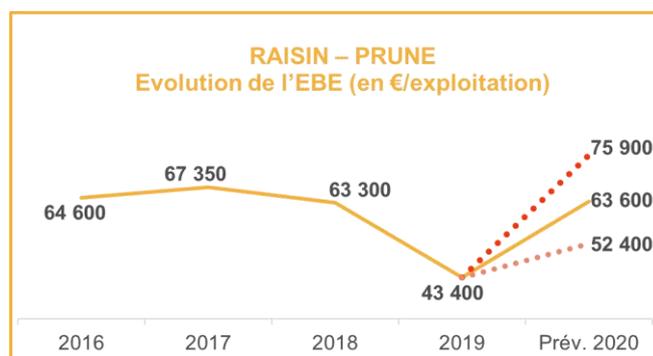


### Raisins et prunes (82) : EBE en hausse

En **prune**, la récolte nettement plus faible qu'en 2019 avec une amplitude forte entre exploitation suivant les variétés. La rareté sur le marché a entraîné une hausse conséquente des prix.

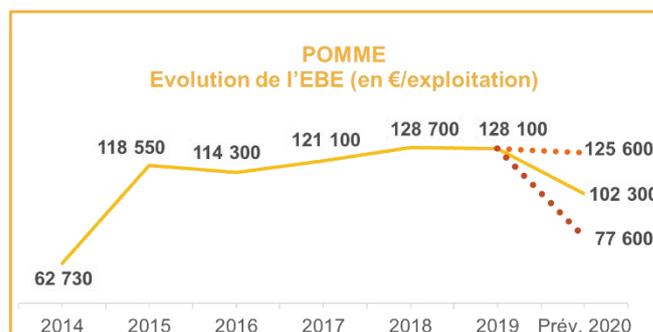
Pour le **raisin**, la baisse du rendement devrait être compensée par la hausse du prix. Avec la faiblesse des rendements, les charges en emballage et en main-d'œuvre seront nettement plus faibles.

Au final, l'EBE devrait être supérieur à celui de 2019 avec une grande hétérogénéité suivant les variétés.



### Fruits d'hiver (spécialisés pommes) : EBE en repli

Le manque de rendement en pomme réduit nettement le produit total malgré une orientation favorable du marché. Moins de fruits récoltés génère une baisse des charges en emballage et surtout en main-d'œuvre salariée. Cette réduction atténuera un peu la baisse de l'EBE. Au final, l'EBE marquera le pas pour de nombreuses exploitations. Au sein du groupe, une grande hétérogénéité des résultats est attendue.



# LES RESULTATS PREVISIONNELS

## VITICULTURE

L'Occitanie est la 1<sup>ère</sup> région viticole française en surface. La région est riche en signes de qualité, les IGP assurent 66% de la production et les 51 AOP produisent 22% du volume. En 2019, 16% du vignoble est cultivé en agriculture biologique ou engagé en conversion.

### Des rendements corrects

En 2020, la récolte mondiale est stable par rapport à celle de 2019 (-1%). La récolte est en hausse en Europe (+4%) et en France (+6% par rapport à 2019, +1% par rapport à la moyenne quinquennale).

En Occitanie, la récolte est satisfaisante, avec une augmentation de 6% par rapport à 2019 et 3% par rapport à la moyenne quinquennale. Néanmoins, on observe une grande variabilité de rendements en fonction des influences climatiques locales (gel, sécheresse, petite sortie). A noter que 2 départements présentent des rendements en baisse par rapport à 2019 : le Gers (-2%) et surtout les Pyrénées Orient. (-13%).

### Un marché en recul, très contrasté

Après une bonne année 2019 pour les exportations françaises, les échanges internationaux ont été influencés négativement fin 2019 par l'impact de la taxe Trump et de la guerre commerciale entre la Chine et les USA. Puis début 2020 la crise de la covid-19 a été à l'origine d'une nouvelle baisse des échanges.

L'Occitanie est touchée par ce contexte avec une baisse des volumes échangés sur le marché vrac, mais avec des dynamiques très variables :

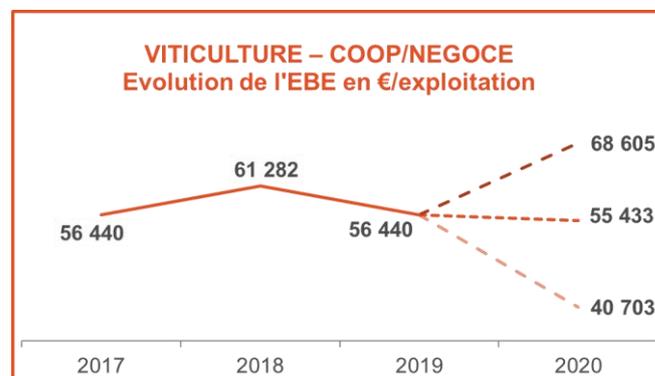
- ✓ **En IGP conventionnel** : le marché était à la hausse jusqu'en avril. C'est le confinement qui a provoqué le recul des volumes échangés mais avec une stabilité, voire une hausse des prix.
- ✓ **En AOP conventionnel** : le marché est morose depuis fin 2019. Le confinement accentue la baisse, non seulement du volume mais également des prix.

✓ **Le marché Bio** reste très dynamique en volume, en IGP et AOP. Les prix sont en hausse sensible sur les IGP sur des cours déjà d'un niveau satisfaisant, mais en baisse sur les AOP.

La distillation de crise a pleinement joué son rôle de régulateur sur la région Occitanie, grâce aux 1,47 millions d'hectolitres notifiés, pour un montant de près de 120 millions d'euros.

L'année 2020 clôture sur un marché très attentiste avec peu de transactions, un report des volumes AOP sur les IGP, des prix qui continuent de baisser sur les AOP, un marché qui se tend sur le bio...

### Résultats prévisionnels stables



L'EBE est influencé par les trois dernières récoltes. Si la variation de stocks est plutôt en hausse (récolte 2020 supérieure à la récolte 2019), les acomptes 2019 sont globalement en baisse par rapport aux acomptes 2018. La répercussion de la récolte 2020 sera plus notable sur l'exercice comptable 2021.

Vue la grande hétérogénéité de rendements, les écarts d'EBE prévisionnel sont importants, d'un département à l'autre mais aussi au sein d'un même département.

### Précautions de lecture

Les prévisions sont établies alors que la campagne de commercialisation est toujours en cours et que les exploitants n'ont pas réalisé les derniers arbitrages.

Les chiffres correspondent à des moyennes régionales. L'Occitanie est une grande région, avec une agriculture très diversifiée et des systèmes de production différents. La moyenne masque des écarts significatifs entre départements et exploitations. Il faut donc interpréter ces prévisions comme des tendances et non des résultats définitifs.

### Méthodologie

Chaque département réalise des simulations pour les filières les plus représentées localement, puis une synthèse régionale est effectuée en pondérant le poids de chaque département dans la production régionale.



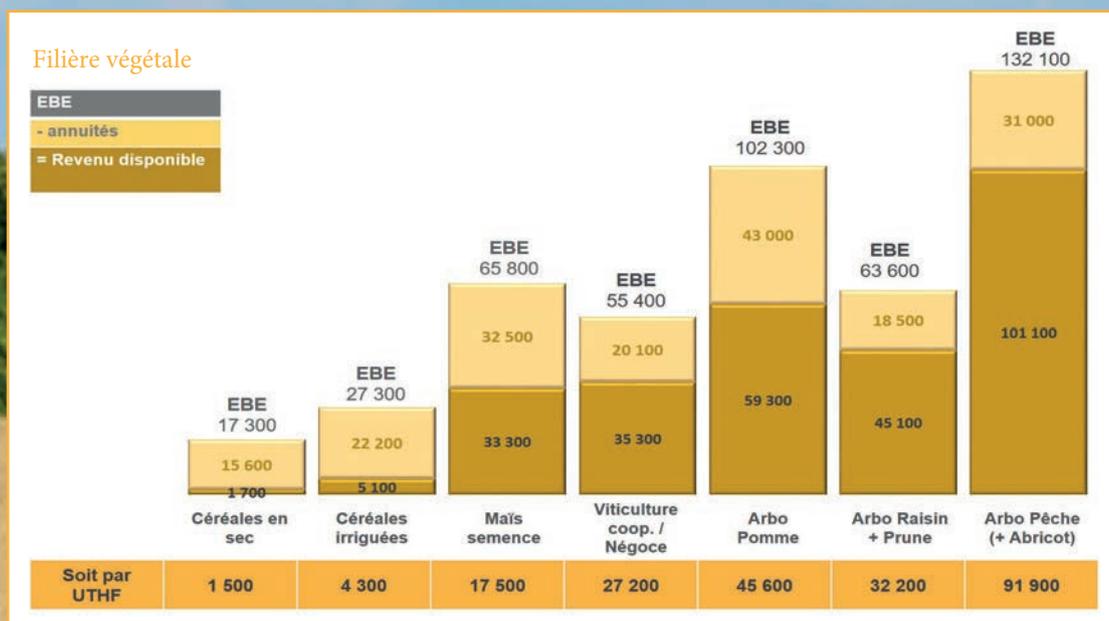
# LE REVENU DISPONIBLE ESTIMÉ 2020

Le revenu disponible sert à rémunérer le travail l'exploitant et à dégager une capacité d'autofinancement pour l'exploitation.

A titre de repère, on considère que l'entreprise doit permettre de dégager un revenu disponible au moins équivalent au SMIC net (14 600 €) par UTHF, + 5% de l'EBE, pour pouvoir assurer à la fois la rémunération des exploitants et l'autofinancement de l'exploitation.

Les estimations ci-dessous cachent des écarts parfois importants au sein d'une même filière.

Pour les céréaliers, cette année encore, les revenus estimés devraient, en moyenne, être très insuffisants.



Cette étude a été réalisée, pour le compte du Club des partenaires « Etudes et Observatoires Economiques Cerfrance », par le groupe observatoire : Damien Ameline (46), Cathy Bigouin (Garonne-et-Tarn), Anne-Claire Durel (Midi-Méditerranée), Laura Granier (Midi-Méditerranée), Denis Réjoud (Midi-Méditerranée) et Sandrine Sabatier (GO).

Les 7 chargés d'études des CERFRANCE de la région Occitanie ont fourni les données et les éléments de conjoncture pour alimenter les simulations départementales.

La mise en forme de la brochure a été réalisée par Stéphanie Lahaye et Magali Roubière (Occ).

Merci à Agreste, FranceAgrimer et la DRAAF Occitanie pour leurs données statistiques.